ENREGISTRÉ en conformité de l'Acte pour protéger les droits d'auteurs, de 1868.

L'INTENDANT BIGOT.

PAR JOSEPH MARMETTE.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE VI.—Suite.

—Hein! hein! ma mignonne, nous allons voir un peu si tes charmes et ta vertu vont pouvoir résister à mon amour, dit Sournois qui caressa des yeux le coffre-fort. Si pourtant ton corsage discret contenait un styilet pointu comme en portent, dit-on, les brunes Andalouses? Mais bah! c'est seulement pour m'effrayer que le maître a dit cela. Il n'y a personne dans le coffre, je m'imagine. La bonne farce! Il fallait que vous me crussiez bien bête, cher monsieur Bigot. Mais patience, vous reviendrez avant longtemps de ces idées-là! Ah! ah!

Sournois déposa sa lanterne dans la cache, à côté du coffre-fort, afin d'éclairer ses opérations. Puis, comme la boîte se trouvait renfoncée dans l'ouverture et qu'elle était trop lourde pour qu'il la pût remuer aisément, il fit entrer sa tête et son buste dans la voûte, en disant avec ce rire hideux qui grimaçait sur ses dents jaunes :

—Pardonnez-moi, madame la caisse, si je porte sur vous des mains violentes; mais comme vous ne voulez pas venir à moi, je vais à vous.

Il tira de sa poche de veste une petite clef qu'il introduisit d'une main nerveuse dans le trou de la serrure. Il tourna de gauche à droite. Deux ou trois craquements se firent entendre à l'intérieur du coffre-fort, semblables à ceux d'une batterie de mousquet que l'on arme.

Mais rien ne s'ouvrit.

—Diable! dit Sournois, j'ai pourtant en assez de mal à faire cette clef sur celle que le maître porte toujours avec lui, et que je lui ai enlevée de son haut de chausse, un soir qu'il dormait. Enfin, ce petit bruit m'indique que la clef n'est pas inutile, bien qu'il reste encore quelque chose à faire.

Douze clous à tête d'acier retenaient la serrure au dehors.

—Voyons un peu ce petit collier de madame, fit le valet, en pressant chacun des clous avec la pointe d'une vrille.

Le septième qu'il toucha était mobile. Sournois pesa fortement dessus. La tête s'enfonça et le lourd couvercle s'ouvrit en tournant lentement.

—Vous voilà rendez donc enfin, ma chère! s'écria le voleur en se penchant sur le coffre de fer. Puis avec un hurlement de douleur :

—Sacré!

Une éclair rougit la voûte, une double détonation éclata, et le voleur tombe foudroyé.

Le coffre-fort contenait un pistolet à deux canons et chargé, dont un savant mécanisme faisait armer et partir la détente lorsqu'on ignorait la manière d'ouvrir la caisse, sans courir le danger de recevoir deux balles en pleine poitrine.

Durant quelques secondes, Sournois se tortilla sur le sol en blasphémant. Ses mains crispées serraient convulsivement sa poitrine pour arrêter l'effusion du sang qui coulait à gros bouillons entre ses doigts.

Mais il sentit bientôt que ses cris augmentaient l'hémorragie et s'arrêta. Puis, gardant sa main gauche appuyée sur sa double blessure, il s'aida de la droite pour se relever.

Après maints efforts dont chacun dévorait sa vie, il se trouva debout près de la cache béante, les cheveux hérissés, l'œil hagard et les lèvres frangées d'une écume sanglante.

La caisse était toute grande ouverte, et Sournois aperçut sous les canons du pistolet dont la gueule fumait encore, un monceau de pièces d'or rangées en piles.

Il y en avait de toutes sortes, depuis le louis français, la livre sterling anglaise, le florin d'Allemagne et le sequin d'Italie, jusqu'à la pistole et au doublon d'Espagne.

A la vue des reflets dorés qui miroitaient sous la lumière plongeante de la lanterne, Sournois éprouva un tremblement convulsif qui lui arracha des cris de rage et de douleur.

Être là devant des millions, n'en pouvoir rien emporter et se sentir expirer.

—Oh! sois maudit, Bigot! cria-t-il en grinçant des dents.

Ses forces s'en allaient pourtant avec son sang qui coulait toujours. La terreur envahissait tout son être avec le froid de la mort. Il allait donc périr là, seul avec les araignées noires et les crapauds baveux que le bruit des coups de pince et des détonations avaient fait sortir de maintes crevasses; sans autres témoins de son agonie que ces bêtes hideuses et les murs sombres et humides qui semblaient ricaner d'une façon satanique en répétant ses cris de douleur.

—Non! non! sortons! s'écria le misérable. Mourir, soit; mais à l'air au moins!

Et avec cette dernière lueur d'espérance qui voltige au-dessus des moribonds, tant que leur œil ne s'est pas terni sous le souffle de la mort :

—Qui sait, damnation que je souffre!—Qui sait... si l'on ne viendra pas... à mon secours.

Il jeta un dernier regard sur l'or qui chatoyait sous ses yeux, et chancelant, glissant dans son sang qui coulait sur ses jambes trem-

blantes, il se dirigea vers les marches de pierre en titubant comme un homme ivre.

Il s'appuya un instant sur la muraille; car il s'affaiblissait toujours.

Mais à la pensée qu'il ne pourrait peut-être pas soulever la trappe s'il tardait encore, il fit un appel désespéré à toute son énergie et monta quatre gradins de suite.

Sa tête heurta la trappe. Il courba le cou et gravit une autre marche en essayant de pousser la porte avec son seul bras droit, car il tenait toujours sa main gauche appuyée sur ses blessures, comme s'il eût pu, l'insensé, empêcher son sang de couler! Mais ce poids était trop lourd et son bras trop affaibli.

Il sentit que l'air lui manquait et qu'il allait étouffer. Sans écouter sa douleur et le bruit de son sang qui dégoutait vivement sur les marches, il étendit soudain les deux bras et donna une effroyable secousse à la trappe qui s'ouvrit enfin.

Il fit encore un pas pour sortir du souterrain; mais ses bras impuissants ne purent tenir plus longtemps la lourde porte horizontale, qui retomba de tout son poids sur le corps du malheureux.

Il jeta un cri terrible et voulut se dégager, mais en vain. La trappe, recouverte de terre et de gazon, était trop pesante.

Sournois se trouvait pris comme dans un piège et retenu par la poitrine, le buste au dehors et le reste du corps en-dedans du souterrain.

Sous la pression du poids considérable qui lui pesait sur les épaules, le sang jaillissait avec force par les deux trous de balle qui perforaient sa poitrine.

Le valet devint fou de souffrance et de terreur et se mit à crier au secours d'une voix épouvantable.

Les dames qui veillaient dans la grande salle de Beaumanoir entendirent ces horribles cris. Plutôt mortes que vives à la pensée que c'étaient des malfaiteurs ou des Anglais qui rôdaient autour du château, elles firent défense aux quelques serviteurs qui se trouvaient à Beaumanoir de sortir, craignant que les malfaiteurs n'en profitassent pour pénétrer dans l'habitation, si l'on ouvrait tout soit peu les portes. Peu soucieux de risquer peut-être leur vie, les valets se rendirent aisément à cet ordre et ne bougèrent pas de la maison.

Sournois criait toujours, mais avec moins de force. Déjà même ses bronches et sa gorge remplies de sang ne rendaient plus qu'un affreux gargouillement, lorsqu'un milieu de l'affaïssement général dans lequel il tombait peu à peu, il crut entendre craquer les broussailles. On venait à lui! O bonheur!

Percant avec effort le brouillard qui allait toujours s'épaississant devant ses yeux, il regarda dans la direction d'où venait le bruit. Les pousses et les hautes herbes remuaient effectivement à vingt pas. Mais, chose singulière, il ne voyait personne; et pourtant un homme debout aurait dominé le jeune taillis de toute la hauteur du buste.

—A moi! je me meurs! cria le malheureux. Mais au lieu d'entendre une voix humaine, ce fut un long hurlement qui s'éleva du fourré comme pour lui répondre. Puis au loin, bien loin dans le bois, des plaintes lugubres, comme les échos du premier hurlement.

Au même instant, le cheval de Sournois, attaché à quelques pas de là, hennit en cassant les liens qui le retenaient et s'élança du côté du château.

Puis ainsi que le bruit du vent d'orage qui accourt après le calme sur la cime des arbres feuillus, la forêt retentit bientôt de sons étranges qui devenaient de plus en plus distincts. C'était la course furieuse d'une bande de bêtes fauves qui bondissaient dans les épais taillis. Les branches craquaient sous leurs pas rapides et les feuilles bruissaient froissées par leur passage.

—Mon Dieu!... les loups!... Ce sont les loups!

Et les dents du misérable lui claquèrent dans la bouche qui crachait des caillots de sang noir.

La bande arriva haletante et entoura Sournois anéanti, en se disputant la meilleure place avec des grognements rauques.

Louvetaux aux dents blanches, vieux loups à tête grise, ils étaient une vingtaine, et enveloppaient leur victime d'un cercle infernal tracé par leurs yeux qui brillaient dans l'obscurité comme des tisons ardents.

Sournois ne criait plus. Il était terrifié.

—Si je puis au moins mourir avant qu'ils ne me touchent! pensa-t-il.

Mais, attirés par l'odeur âcre du sang, les loups resserraient de plus en plus leur cercle. Il y en avait un surtout, le premier arrivé, que les autres laissaient approcher davantage de la proie qu'il avait flairée avant eux. Il s'avavançait vers la victime en rampant comme s'il eût craint un piège.

Sournois essaya d'une main agonisante de saisir ses pistolets d'arçon qu'il avait passés à sa ceinture en descendant de cheval.

Mais impossible.

Il pesait dessus de tout le poids de son corps et de cette trappe maudite qui l'écrasait comme une montagne.

L'haleine forte et chaude du loup arrivait jusqu'à son front. A travers la brume de l'agonie, il entrevoyait des yeux de flamme.

Le voleur et traître souffrait avec un avant-goût des tortures de l'enfer.

Le loup, qui le voyait immobile, poussa la tête de Sournois d'un coup de museau.

Avec une immense effort, le moribond leva quelque peu le poing pour se garantir.

L'animal fit un saut de côté et jeta un grognement que répétèrent ses compagnons.

Voyant que l'homme ne remuait pas davantage, il bondit la gueule ouverte. Ses mâchoires se refermèrent violemment sur la tête du valet.

Un cri effroyable, surhumain, un hurlement de maudit dans l'abîme éternel fit tressaillir la solitude endormie.

Puis ce fut un bruit sec, un craquement sinistre de crâne qui éclatait et d'os écrasés.

Ivre de carnage et de sang, la bande se rua sur le cadavre avec d'horribles claquements de mâchoires...

Quelques minutes plus tard, il ne restait rien du valet infidèle, rien qu'un tronçon de jambe avec le pied. Les loups avaient tiré le corps à eux, et la trappe, en se refermant à mesure, avait retenu la jambe gauche qu'ils n'avaient pu dégager et qu'ils avaient rongée jusqu'à ce que ce dernier débris, emporté à l'intérieur par le poids du pied, fût retombé au dedans du souterrain.

Quand Bigot revint, quelque temps après, à Beaumanoir pour emporter ses richesses en France, il comprit toute l'horrible scène qui s'y était passée au désordre qu'il remarquait de suite dans le souterrain du château.

Quant au coupable, il le reconnut par la boucle d'argent, marquée à ses armes, des souliers qu'il avait autrefois donnés à son valet de chambre et qu'il trouva près des ossements du pied gauche de Louis Sournois.

CHAPITRE VII.

COUPS DE Foudre.

Vous souvient-il, lecteurs, d'une toute vieille maison de pierre, basse, à un seul étage, que l'on voyait, il y a douze ans, sur les remparts, à quelques cents pieds plus bas que la rue Saint-Georges? Vous rappelez-vous qu'en longeant ses murs séculaires, rongés et affaiblis par le temps, vous reteniez votre haleine, tant vous aviez peur que le moindre souffle ne fournît un prétexte à ses murailles chancelantes et à son toit fatigué par la pesanteur des ans, de s'effondrer sur votre tête? Et vous passiez bien vite en voyant le trou béant que formait la toiture fuyant certain angle des murailles boiteuses qui lui refusaient leur appui.

Quand vous aviez laissé derrière vous cette ruine croulante, vous vous retourniez en vous demandant par quel phénomène d'équilibre se maintenait cette cheminée si voûtée, si torturée que vous l'eussiez pensée jalouse des paraboles fantastiques décrites par le reste de l'édifice invalide.

Enfin, vous continuiez votre chemin, tout en vous disant que le lendemain l'on verrait assurément la rue encombrée des débris de cette mesure écroulée pendant la nuit.

Mais des semaines, des mois et des années s'écoulaient sans donner le coup de grâce à cette charpente vermoulue, tandis que le soleil de chaque jour n'en donnait que plus de vigueur aux touffes de mousse et d'herbe qui trouvaient moyen de croître sur ce toit d'un autre âge.

En 1759, la maison dont nous venons d'esquisser la décrépitude était presque neuve; M. de Rochebrune l'ayant fait bâtir quelque temps après son arrivée en Canada. Après sa mort, elle avait été abandonnée pendant l'année que Mlle de Rochebrune avait passée chez Lavigneur. Mlle de Longpré l'occupait avec Berthe, après avoir adopté la malheureuse enfant.

Grâce à son peu d'élevation et à son isolement des autres habitations, la petite maison des remparts avait peu souffert des boulets des assiégeants et évité l'incendie qui avait dévoré la plus grande partie de Québec. La cheminée, emportée à moitié par un boulet, avec une longue éraflure creusée dans le mur de pignon, à gauche, par un éclat d'obus, témoignaient seuls du passage des projectiles anglais.

On sait que Mlle de Longpré, désolée de la disparition et de la captivité de Berthe, n'avait pas voulu s'éloigner de la ville avant le retour de la jeune fille. Rien n'avait pu la déterminer à quitter sa demeure, tout exposée qu'elle y fit.

Elle s'était contentée de matelasser les fenêtres qui donnaient sur le fleuve et la Pointe-Lévi, pour se mettre, autant que possible, à l'abri des projectiles.

C'est à la porte de cette maison que nous avons laissé Raoul de Beaulac au moment où il allait frapper pour s'annoncer.

On se rappelle qu'à l'instant où il allait porter la main au lourd marteau de fer, il avait éprouvé au cœur une violente contraction, en se demandant si ce n'était pas un pressentiment qui le prévenait d'un nouveau malheur.

C'était une douleur aiguë, poignante, accompagnée d'un grand affaïssement moral, et telle, que le jeune homme, doué d'un tempérament robuste, n'en avait jamais ressentie.

Il fut quelque temps à se remettre, car on ne vint lui ouvrir qu'au bout de quelques minutes, et lorsqu'il eut frappé deux fois.

Il commençait à respirer plus librement quand la porte s'ouvrit.

En le voyant, la servante devint terriblement pâle, et l'émotion qu'elle éprouva fut telle, qu'elle ne put répondre à Raoul lorsqu'il lui demanda si les dames pouvaient le recevoir.

Encore tout énéryé lui-même, Beaulac ne prêta qu'une faible attention à la pâleur de la

servante et crut que l'alteration de ses propres traits avait frappé la jeune fille.

—Mon Dieu! n'allez pas plus loin, monsieur de Beaulac! cria celle-ci en l'arrêtant par le bras.

—Mais, qu'y a-t-il donc? lui dit Raoul d'une voix tremblante et étouffée.

La servante voulut répondre, mais les paroles s'accrochaient dans sa gorge.

Puis, comme si ce qu'elle avait à dire était trop douloureux à prononcer, la pauvre fille se sauva en laissant la porte ouverte.

La commotion que sa robe imprima à l'air en passant devant une porte qui s'ouvrait à gauche sur le salon, apporta jusqu'à Raoul une forte odeur de cierge allumé.

Attiré par une puissance invincible, le jeune homme s'avança dans la direction de la grand-chambre. Quand il eut fait trois pas—l'intérieur de l'appartement lui était encore caché—il aperçut une lueur rouge qui se reflétait sur le vernis de la porte entrouverte.

Arrivé à l'entrée de la chambre, il s'arrêta sur le seuil, les yeux fixes de terreur, stupéfait, pétrifié, anéanti.

De grands draps blancs couvraient les quatre murs et masquaient les fenêtres en arrêtant la lumière du jour.

Au milieu de la chambre s'élevait une estrade noyée sous des flots de mousseline blanche. Deux cierges brûlaient doucement auprès, sur une petite table recouverte de fine toile, et éclairaient de leur lumière froide le pâle visage d'une jeune fille étendue, sans mouvement, sur le lit mortuaire.

Deux vieilles femmes agenouillées égreuaient leur chapelet auprès du corps inanimé.

Raoul se serra la tête avec ses deux mains en se demandant s'il avait le cauchemar ou s'il était fou.

Mais l'implacable réalité brûlait ses yeux.

Il étendit soudain les bras et vint se jeter sur l'estrade en criant :

—Berthe! ô mon Dieu! Mais dis-moi, Berthe, que ce n'est pas vrai! Non, ma bien-aimée! tu n'es pas morte! dis?

Elle ne répondait pas, la jeune fille. Raoul saisit ses mains qu'elle avait croisées sur la poitrine et les secoua avec frénésie.

Les deux blanches mains se séparèrent et la gauche seule resta dans celles de Raoul. Elle était inerte et froide comme celle d'une statue de marbre.

—Je t'en supplie, Berthe! poursuivit le malheureux avec des accents de voix déchirants, cesse ce jeu atroce! je sais bien que tu n'es pas morte, va! N'étais-tu pas avec moi, ce matin, sur mon cheval noir! Tu as voulu m'éprouver, n'est-ce pas? Mais c'est assez! Car vois-tu, Berthe, je souffre le martyr! Mais tu veux donc que je meure pour tout de bon, moi! Mon Dieu! c'est donc vrai, vous m'avez tué ma fiancée! Ah! que trois fois maudit soit le jour où vous m'avez donné la vie!

A ces cris délirants qui remplissaient la maison, d'autres cris répondirent d'une chambre voisine, et Mlle de Longpré, accourant éplorée, vint s'affaïsser près de l'estrade. Raoul ne pouvait plus douter de l'immensité du malheur qui s'effondrait sur lui.

Il se releva tout à coup, pâle, muet, les yeux secs. Durant quelques minutes il resta immobile. Tant de sanglots furieux bouillonnaient dans sa poitrine, qu'il crut un moment qu'elle allait éclater sous cette énorme pression. Mais, comme la vapeur qui bondit de la bouilloire surchauffée, lorsqu'on finit par donner une issue à sa fureur, de violents sanglots sortirent enfin de sa gorge, tandis que des flots de larmes jaillissaient de ses yeux égarés.

Ses genoux retombèrent en terre, et sa tête s'affaissa sur l'oreiller de Berthe, où ses cris étouffés se mêlèrent avec les pleurs qui baignaient, de leur chaude amertume, la chevelure noire de sa fiancée, dont les longs anneaux se déroulaient en vagues onduleuses autour de la figure et du cou de la morte.

Seule, sur le lit tout blanc, dans ses vêtements de vierge, la demoiselle de Rochebrune gardait son immobile impassibilité.

Blanche était sa figure, comme les gouttes de cire qui lentement glissaient le long des deux cierges allumés à son chevet, pour venir se figer dans le réservoir des chandeliers d'argent. Ses paupières, qu'on n'avait pu réussir à fermer entièrement, laissaient voir à demi le cercle des noires prunelles sous les longs cils bruns dont l'ombre frangeait les joues pâlies. Ses narines dilatées semblaient vibrer encore comme au souffle de la colère ou de la terreur, et sa bouche, aux lèvres décolorées, était contractée comme par un transport de haine ou d'effroi.

Malgré sa beauté, elle faisait ainsi mal à voir, tant l'expression tourmentée de sa figure différait de celle des jeunes filles qui se sont endormies dans la paix du Seigneur.

Il fallait que son agonie eût été terrible.

Raoul restait écrasé sous l'énorme poids de son infortune.

Longtemps on entendit le bruit navrant de ses sanglots étouffés à demi dans l'oreiller sur laquelle reposait insensible la tête de son amante.

La suite au prochain numéro

Qu'entendez-vous par bâtonner les actes de l'état civil de la période communarde? demandait-on au rapporteur du projet de loi tendant à leur annulation.

—C'est, répondit M. Wallon, leur infliger la correction qu'ils méritent.